

Femmes au Moyen âge

(Atelier pédagogique des Premières Rencontres de La Durance - 2001)

Jean Sérandour

Le 1^{er} mars 2001

IA-IPR d'histoire-géographie

Académie d'AIX-MARSEILLE

ce.hg.serandour@ac-aix-marseille.fr

Le Moyen âge bénéficie d'un privilège, il est l'une des rares époques à laisser le souvenir d'une «héroïne» dans les mémoires enfantines et adolescentes. En effet, un petit sondage réalisé en début d'année, parmi des classes de 6^e et de 4^e, montre que beaucoup d'enfants (et d'adolescents) ne sont capables de citer qu'une seule «héroïne» : Jeanne d'Arc. Cependant, nul n'est dupe ! C'est moins la femme qui est (re)connue que l'une des figures du panthéon national¹.

Le Moyen âge est une époque contradictoire. Les discours sur **la** femme et les images qui la montrent sont nombreuses et variées. La représentation imposée est souvent sans nuances. Elle est infiniment défavorable aux femmes. Ici, comme ailleurs dans l'histoire des femmes, le regard porté sur les femmes est masculin. Il est de plus celui d'une couche particulière de la société : les clercs. D'autres sources, mais aussi une approche différente de la religiosité, permettent de construire une réalité plus diverse. La construction des rapports entre les hommes et **les** femmes ne peut se réduire à l'image que nous en renvoient les clercs.

Des représentations de la femme ...

Contrairement à ce qu'on pourrait imaginer la femme est omniprésente au Moyen âge. Elle l'est dans le discours, elle l'est par les images. Elle l'est surtout grâce à l'Église, grande pourvoyeuse de représentations sociales au Moyen âge.

Une idée majeure structure l'ensemble de ces représentations : la femme est du côté du péché. Parmi beaucoup de miniatures, il en est une qui se présente comme un commode résumé de la pensée de l'Église à l'égard de la femme. Il s'agit de la reproduction d'un épisode biblique, la tentation d'Adam et Ève qui se trouve dans un psautier² du XIII^e siècle. L'image est classique, Ève tend à Adam le fruit défendu. Au milieu, les séparant, l'arbre de la connaissance et le serpent qui enroule ses anneaux tout le long du tronc. C'est dans la figuration de l'animal que réside toute l'originalité de cette miniature : le serpent a figure féminine³.

Pour le « pauvre » Adam, le péché est ainsi doublement offert à sa tentation : par Ève et par le serpent auquel l'artiste a donné le joli visage d'une femme. Le point de vue est exclusivement masculin. Or ces miniatures pouvaient être utilisées à des fins éducatives : « *Les psaumes servaient aux enfants à apprendre le latin et à construire des phrases que l'on pouvait ensuite adapter pour raconter l'histoire décrite par ces miniatures ; on apprenait ainsi, avec les premiers rudiments de la langue, le danger que pouvait constituer le sexe féminin*⁴ . »

Ainsi dans la plupart des représentations figurées, les femmes sont-elles montrées comme pécheresses. Dans « *la gueule de l'Enfer* », ce sont des femmes qui servent de pâture au loup, symbole des tortures de la géhenne.

Cependant, même ici on aurait tort de croire qu'elles y sont représentées comme des « *actrices de l'histoire* ». C'est toujours dans un rapport aux hommes que leur culpabilité est établie. « *Elle ne sont pas sujet commettant un péché, mais un moyen de pécher offert à l'homme*⁵ ». Ce sont des clercs qui forgent pour d'autres clercs et pour des laïcs, les représentations figurées autour d'une image centrale de la femme tentatrice et pécheresse. La Bible devient le réservoir essentiel des stéréotypes féminins sur lequel se fonde la peur du sexe féminin.

Pourtant le caractère univoque de beaucoup de discours et d'images ne doit pas cacher une réalité plus nuancée. L'Église qui paraît si misogyne a également valorisé des pratiques et des rôles qui contredisent cette apparence.

...aux réalités de la vie quotidienne des femmes

Les représentations du mariage sont rares au Moyen âge. Il faut dire que dans la hiérarchie de la pureté, telle que les clercs l'établissent, les femmes mariées arrivent en dernier ; après les veuves et loin derrière les vierges. Néanmoins il existe des images du couple. Ainsi cette sculpture représentant Hugues de Vaudémont et sa femme⁶. Tandis qu'Hugues tient le bâton du pèlerin, son épouse l'enlace tendrement dans des retrouvailles d'après croisade. Cette sculpture est contemporaine du mouvement qui a fait du mariage un sacrement. Dans son souci de réguler tout à la fois les mœurs de l'aristocratie et la propension « naturelle » de la femme à pécher, le discours des clercs valorise l'amour conjugal. « *L'Église par l'horreur qu'elle professe à l'égard du charnel, entend privilégier dans le couple l'accord des volontés, le consentement mutuel, lequel institue à ses yeux le mariage. Devant les devoirs que celui-ci impose, elle proclame l'homme et la femme égaux* »⁷. Certes on sait peu de choses sur ce qui pouvait se passer dans les autres couches de la société. Mais ceci est finalement de moindre importance devant cette attitude désormais massive de l'Église à l'égard du mariage.

Le Moyen âge voit se développer de nouveaux cultes. Parmi ceux-ci l'importance de celui rendu à Marie est largement établie. Mais il faut constater que c'est dans son rôle de mère, et de mère du Christ, que la femme est ici valorisée. Pourtant, on aurait tort de croire que c'est dans ce seul rôle que des femmes furent l'objet d'un culte religieux. Ainsi que le note Jacques Le Goff : « *Pendant les premiers siècles du Moyen âge, le modèle masculin de la sainteté : c'est la figure de l'évêque [...] ensuite s'impose la sainteté des abbesses, telle Hildegarde de Bingen, grande abbesse rhénane du XII^e, grande mystique, mais aussi grande savante rationnelle hardie, dont l'autorité et le prestige ont été très forts à cette époque.* »⁸

Au fur et à mesure que l'on s'avance dans le Moyen âge, les représentations des femmes dans leur quotidien se multiplient⁹. Certaines conduisent à remettre en cause des préjugés largement établis. Sur cette miniature¹⁰, un vieil homme est couché, sans doute malade. À droite de l'image, une servante. Elle tient dans ses bras un récipient et paraît attendre les ordres de sa maîtresse. Celle-ci, assise au coin du feu, remue une cuillère dans un vase. Un détail dément l'idée qu'il pourrait s'agir de l'accomplissement d'une tâche ménagère : un livre est ouvert sur ses genoux. La lecture, très attentive, est destinée à la réalisation d'une potion médicamenteuse. Cette image et bien d'autres contredisent le stéréotype d'une femme écartée des activités les plus prestigieuses par excellence : la lecture et ... l'écriture. Dans la Bologne universitaire des XIII^e et XIV^e siècles, la demande de livres était forte. Les sources livrent les noms de nombreuses femmes miniaturistes et calligraphes. Elles devaient sans doute travailler en famille, avec leur mari ou leur père. Mais le fait est que, pour apprendre le métier il leur a bien fallu, au préalable, apprendre à lire et à écrire.

Conclusion

Ainsi une étude plus attentive (mais sans doute moins succincte) du Moyen âge apporte-t-elle des surprises quant à la place des femmes dans les sociétés médiévales. Cela conduit Jacques Le Goff à affirmer dans un article¹¹ au titre volontairement provocateur : « *Le christianisme a libéré les femmes* » ! Au Moyen âge, le fait religieux est capital pour comprendre le rôle, le statut et la représentation des femmes dans la société. Les clercs assignent à chacun et à chacune une place dans la société. Ils le font en raison d'une vision du monde et de la société étroitement dépendante du christianisme. Mais c'est aussi au nom de valeurs chrétiennes que s'opèrent des transformations majeures qui assurent plus d'égalité entre les sexes. De telles observations sont de nature à remettre en cause la vision de l'histoire conçue sur le mode d'un progrès linéaire de la situation des femmes dans l'histoire¹².

Jeanne d'Arc est incontestablement la femme la plus connue du Moyen âge. Pourtant, c'est une autre femme, Christine de Pisan qui par sa destinée et ses écrits est à même de mieux

représenter le caractère contradictoire de cette époque. Fille d'un astrologue de Charles V, elle reçoit une éducation soignée. Elle devient savante et se mêle de politique en un temps où les querelles dynastiques ne paraissent relever que des hommes. Elle rédige un poème à la gloire de Jeanne d'Arc, convaincue, avant bien des hommes, de la justesse de son action. Enfin, rompant avec le lyrisme et l'introspection de ses premiers poèmes, elle met à jour dans le *Livre de la Cité des Dames* les stéréotypes sur lesquels se fonde l'abaissement des femmes. Et dans une époque qui semble tant en manquer elle s'appuie sur Raison et Droiture. « *Leur esprit ... est-il capable ? Je souhaite vivement connaître la réponse, car les hommes affirment que les femmes*

n'ont que de faibles capacités intellectuelles. Elle (Raison) me répondit : «... si c'était la coutume d'envoyer les petites filles à l'école et de leur enseigner méthodiquement les sciences, comme on le fait pour les garçons, elles apprendraient et comprendraient les difficultés de tous les arts et de toutes les sciences tout aussi bien qu'eux. (...) »

¹ Voir par comparaison, *Le palmarès de la mémoire nationale*, P. Joutard et J. Lecuir, *L'Histoire*, n°242, avril 2000. Jeanne d'Arc était en 3^e position en 1948. Elle est désormais absente d'un palmarès très masculin.

² Page 379 dans *Histoire des femmes*, Georges Duby et Michelle Perrot, T 2, *Le Moyen âge*, sous la direction de Christiane KlapischZuber, Plon, 1991

³ « Par la femme tentatrice, reptilienne (souligné par moi) [...] le péché est introduit dans le monde. » Georges Duby, *La femme, l'amour et le chevalier*, *L'Histoire* n° 1, mai 1978

⁴ Chiara Frugoni, *La femme imaginée*, dans *Histoire des femmes*, Georges Duby et Michelle Perrot, T 2, *Le Moyen âge*, sous la direction de Christiane Klapisch-Zuber, Plon, 1991

⁵ Ibid.

⁶ Vers 1165, Nancy, chapelle des Frères franciscains, Chiara Frugoni, *Op. cit.*, page 366

⁷ Georges Duby, *op. cit.*

⁸ Jacques Le Goff, « *Le Christianisme a libéré les femmes* », *L'Histoire* n° 245, juillet-août 2000

⁹ La difficulté à construire une histoire mixte est souvent invoquée au nom de l'invisibilité des femmes dans les sources. Ceci n'est qu'en partie vrai car à partir du XII^e les images de femmes sont désormais très nombreuses et permettent de mieux les saisir dans leurs activités quotidiennes.

¹⁰ Miniature du *Quart volume de l'histoire scholastique* de Jean du Ries, 1470, Londres, British Library, dans *Histoire des femmes*, *op. cit.*, page 413

¹¹ *Op. cit.*

¹² C'est le danger déjà dénoncé dans un précédent article à propos de la revue *L'Histoire*. Celle-ci a consacré un numéro spécial (245) à l'histoire des femmes dont le plan est assez représentatif de ce danger. La première partie est intitulée : «Le temps du silence», la dernière : «Le temps de l'égalité»